NOTICE

SUR

QUELQUES ALÉOCHARIENS NOUVEAUX OU PEU CONNUS

ET

DESCRIPTION DE LARVES DE PHYTOSUS ET LEPTUSA.

Par M. A. FAUVEL.

(Séance du 13 Novembre 1861.)

J'ai dit ailleurs (1), à propos des *Micropeplus*, combien l'abandon systématique auquel paraissent voués aujourd'hui les Staphylinides était inexplicable sous tous les rapports. En effet, quelle autre famille présente à un plus haut degré cette variété de types, ces mœurs singulières, ces curieux détails d'organisation, qui intéressent si vivement l'observateur ! Quelle autre surtout promet autant de nouveautés à qui explorerait soigneusement nos provinces montagneuses ou méditerranéennes !

Habitant une contrée tempérée et humide de la France, placé à proximité des rivages maritimes, je me suis livré avec d'autant plus de plaisir à la chasse des Staphylins, que le concours de ces deux circonstances permettait d'espérer une faune plus variée et plus riche. Cinq années de recherches attentives n'ont fait que me confirmer davantage dans mon opinion première.

Les petites remarques qui vont suivre sont le résultat de ces recherches. Puisse cet essai d'un de vos jeunes collègues trouver dans votre indulgence la place qu'il réclame et contribuer pour sa faible part à la connaissance d'une famille très digne de nos plus sérieuses études !

I. *Sur le Genre* FALAGRIA Steph.

Les *Falagria* françaises, au nombre de cinq espèces, sont bien connues, quoique généralement assez rares, à l'exception de l'*obscura* Curt., très

(1) Bulletin de la Société Linnéenne de Normandie, 1860.

commune partout. Quelques auteurs rapportent en avoir trouvé au milieu des fourmis (Germar, Zeitschr., V, p. 209), et pensent que certaines espèces, entre autres *thoracica* Curt., peuvent être rangées parmi les insectes spéciaux des fourmilières. M. Kraatz (Naturg. Ins. Deustch., II, 34) a déjà formulé ses doutes sur ce point. Je crois pouvoir affirmer, après de nombreuses observations, principalement sur cette dernière espèce, que si des *Falagria* se rencontrent parfois sous les pierres au milieu de quelques fourmis, c'est par une circonstance purement fortuite; jamais on n'en prend une seule dans les endroits habités par les espèces vraiment myrmecophiles. Cette remarque du reste est applicable à beaucoup d'autres Staphylinides, et sans aucun doute on a exagéré le nombre des insectes qui vivent normalement en société de ces Hyménoptères.

II. *Sur le Genre* PHYTOSUS Curt.

Les *Phytosus* sont, on le sait, des insectes exclusivement maritimes, toujours réunis en familles nombreuses, mais de mœurs un peu différentes. Le *spinifer* Curt. se trouve au premier printemps sous les pierres, dans les fentes des rochers baignés par la haute mer; il peut même, s'il est surpris par le flot, rester, comme les *Diglossa*, immergé pendant un certain temps; c'est l'espèce la plus rare en Normandie. Le *nigriventris* Chevr. habite en grand nombre toute l'année enterré dans le sable humide sous les cadavres de gros mammifères ou de poissons en putréfaction. Mais l'espèce la plus répandue sur nos rivages est le *balticus* Kraatz (Berlin, Entom. Zeitschr., 1859, 52), indiqué par cet auteur comme propre aux côtes allemandes et décrit antérieurement dans le Naturg. Ins. Deutschl., II, 43, comme étant le vrai *nigriventris* Chevr. C'est en général sous les pierres, au bord même de la mer, qu'on le prend en plus grand nombre, quelquefois mêlé à l'espèce précédente. Je ne doute pas qu'il existe sur toutes les côtes de l'Océan.

C'est au printemps qu'on trouve les *Phytosus* accouplés; les ♂ se reconnaissent à première vue par leur coloration plus foncée, leur taille plus petite et leur forme plus étroite. Il est facile, au mois de mai, de prendre sous chaque pierre une dizaine de couples de ces curieux insectes. On doit donc s'étonner que les auteurs, et Erichson le premier, aient confondu les sexes et par suite méconnu longtemps trois espèces évidemment distinctes.

Je désirais vivement me procurer les larves, mais longtemps je ne pus obtenir aucun indice sur leur manière de vivre. Enfin, au mois d'avril

dernier, après plusieurs jours de recherches dans une localité où les *P. nigriventris* étaient très abondants, je découvris sous une pierre profondément enfouie dans le sable humide, parmi des détritus rejetés par la mer, deux petites larves peu agiles que leur ressemblance avec l'insecte parfait me fit immédiatement reconnaître. Heureux de ma capture, je pris toutes les précautions possibles pour les conserver en vie, dans le but d'observer leurs transformations; je les plaçai dans du sable humide, parmi les détritus où elles avaient été prises. Ce fut peine perdue; elles moururent après quelques heures, et je dus me contenter de les avoir dans l'alcool. Déjà plusieurs fois j'avais tenté l'éducation de larves maritimes; leurs conditions particulières d'existence ne m'ont jamais permis d'en élever.

En examinant ces larves, on est tout d'abord frappé, comme je viens de le dire, de la ressemblance que présente l'ensemble de leurs formes avec celles de l'insecte parfait; ce qui, en général, ne s'observe pas chez les autres larves connues d'Aléochariens. Comme lui, elles marchent lentement, quand elles ne sont pas inquiétées, et dans l'état de repos, elles relèvent l'abdomen d'une manière très notable, beaucoup moins cependant que les *Phytosus* eux-mêmes, chez lesquels il est ramené dans cette position jusqu'au-dessus de la tête. Cette particularité me sembla surtout intéressante dans l'éducation (abrégée, à mon regret!) de mes élèves, et je la consigne ici avec d'autant plus de plaisir qu'on ne l'a pas encore signalée chez les autres larves d'Aléochariens (1). N'est-ce pas un rapport, un lien de plus entre les premiers états et l'état parfait de Coléoptères doués presque sans partage d'une faculté à laquelle une foule d'espèces doivent leur incroyable agilité (*Tachyusa*, *Chilopora*, *Pœderus*, etc.)? faculté qui n'est après tout qu'une conséquence naturelle et nécessaire de leur organisation, et qui leur procure un continuel équilibre, soit pour échapper à leur ennemi, soit dans leur état normal de repos! Serait-ce trop présumer que de croire que cette faculté même est inséparable du type de Staphylinien, et qu'on la retrouvera à l'une ou l'autre époque de leurs métamorphoses? Je citerai un seul exemple; il me paraît, entre plusieurs, digne d'être rapporté. Chez le *Syntomium æneum* Müll., où, par suite de l'allongement des élytres, de la plus grande solidité des téguments, les segments abdominaux ne peuvent pas être relevés à la volonté de l'insecte, la larve au contraire, très semblable à celle des *Silpha* (2),

(1) Voyez Perris, Insectes du Pin maritime, Soc. Ent. Fr., 3e sér., t. I (1853), p. 61.

(2) J'ai trouvé une fois au mois d'août plusieurs individus adultes de cette larve en compagnie du *Syntomium* dans des souches de chênes déracinés; je me réserve

possède à un haut degré cette propriété, et ramène dans la marche son abdomen jusque sur le métathorax.

Je n'ai garde pourtant de généraliser la proposition en présence des observations beaucoup trop restreintes que nous possédons sur les métamorphoses des Staphylinides.

PHYTOSUS NIGRIVENTRIS Chevr. (Pl. 2, fig. 14).

LARVE. — Long. 2 mill. — Larve assez luisante, de consistance coriace, d'un blanc légèrement jaunâtre, devenant faiblement roussâtre sur la tête, allongée, linéaire, un peu élargie aux deux tiers de l'abdomen, assez convexe en dessus.

Corps composé de treize segments distincts, ayant trois soies raides sur le bord postéro-externe de chacun d'eux. Tête presque entièrement semblable de forme à celle de l'insecte parfait, grande, de la largeur du premier segment thoracique, non rétrécie postérieurement, un peu déprimée, subquadrangulaire, une faible dépression médiane en forme de triangle ; à ponctuation très fine et éparse ; des poils blanchâtres sur les côtés, plus serrés au-dessus des antennes. Épistome et labre soudés entre eux, se confondant avec le front, arrondis antérieurement. Mandibules fortes, cornées, larges, épaisses, longues et pointues, offrant intérieurement en dessous une arête tranchante, n'ayant aucune dent visible, roussâtres comme toutes les parties de la bouche. Mâchoires petites, raccourcies, à lobe obtus, avec quelques cils en dedans ; palpes maxillaires droits, allongés, grêles, de trois articles, le premier très court, peu visible, le second très long, le troisième très délié, sétiforme, n'ayant que les deux tiers de la longueur du précédent. Lèvre inférieure à peu près trapézoïdale. Palpes labiaux paraissant composés de deux articles intimement soudés. Antennes insérées au bord antérieur de la tête, courtes, robustes, composées de quatre articles munis de quelques soies raides et courtes, plus un article supplémentaire venant s'insérer en dedans sur le troisième article ; premier à peine distinct du suivant, extrêmement court, suture n'étant réellement visible que sous un certain jour ; deuxième article quadrangulaire, à peu près de la largeur du précédent ; troisième d'un tiers plus long que le deuxième, plus étroit, obconique ; quatrième très petit

d'y revenir plus tard. Je dirai seulement ici qu'elles sont plus agiles que le *Syntomium*, oviformes, d'un noir brillant, très luisantes et lisses, robustes, assez épaisses, et ressemblant, comme l'indique très bien Erichson, à de très petites larves de *Silpha*.

et court, conique, séparé du troisième par une très fine suture à peine visible. Derrière les antennes et à la même hauteur du côté des joues, un ocelle formé par un petit point noir de forme légèrement triangulaire.

Corselet formé de trois segments distincts, beaucoup plus grands que les segments abdominaux. Prothorax plus large que long, assez convexe, arrondi antérieurement, légèrement sinué à la base; côtés faiblement obliques; tous les angles obtus; une dépression médiane limitée comme par deux accolades opposées; quelques soies aux angles antérieurs. Mésothorax plus étroit, subovalaire, transversal, côtés formant au premier tiers antérieur un angle obtus, bords antérieur et postérieur droits; très faiblement déprimé dans son milieu, deux soies raides au milieu des bords latéraux et quelques autres plus fines. Métathorax plus étroit encore, fortement transversal, angles antérieurs bien marqués, postérieurs obtus; également rétréci en avant et en arrière à partir du milieu qui forme un angle bien marqué, une dépression antérieure en forme d'accolade et deux petites dépressions postéro-externes.

Segments abdominaux s'élargissant graduellement jusqu'au sixième, transversaux, à peu près d'égale largeur, bords antérieur et postérieur parallèles; côtés d'abord rétrécis fortement (segments 1 à 3) et affectant alors une forme trapézoïdale, puis devenant peu à peu plus parallèles, enfin à peine rétrécis en avant (septième segment). Segments septième et huitième graduellement plus étroits, neuvième presque carré, moitié plus étroit environ que le précédent. Tous les segments, sauf le dernier, ayant chacun aux bords antérieur et postérieur en dessus une légère dépression transversale et le long des côtés une faible dépression formant comme un petit crochet à chaque extrémité, munis vers les angles de petites soies raides, blanchâtres; huitième segment renflé et comme tuberculé postérieurement en dessus, ce qui donne au bord externe, vu de profil, un élargissement notable; neuvième segment s'emboîtant dans le milieu du précédent; bord postérieur se prolongeant également en dessus en une pointe assez fine et longue, terminée par de longues soies blanchâtres.

Dessous des segments offrant quatre impressions, deux antéro-médianes petites et sinueuses, deux autres orbiculaires placées de chaque côté et plus bas.

Stigmates au nombre de neuf paires, dont une en dessous sur le mésothorax dans la dépression qui le sépare du prothorax et huit sur le bord des segments abdominaux.

Pattes courtes, robustes; cuisses médianes et postérieures notablement élargies au sommet, offrant quelques soies blanchâtres. Jambes grêles,

munies de soies raides et de petites épines au nombre de trois ou quatre, et terminées par un onglet corné, unique, long et fortement recourbé.

Habite les lieux obscurs et humides, sous les pierres, au bord même des dunes; paraît attaquer diverses Podurelles qu'on rencontre dans les mêmes localités.

On voit que les différences que présente cette larve avec celles déjà décrites dans les genres voisins, sont assez notables. Les antennes ont quatre articles, le premier et le dernier très petits; au contraire, l'article supplémentaire est plus grand; les mandibules ne présentent aucune dent visible, tandis qu'on en observe chez celles des *Leptusa*, *Phlœopora* et *Homalota*; les *Placusa* seulement faisaient exception, et en ce point les *Phytosus* s'en rapprocheraient. Les palpes maxillaires sont remarquables et les deux derniers articles d'une longueur inaccoutumée; enfin la conformation des cuisses, celle des segments thoraciques et des derniers segments abdominaux doivent être signalées.

La forme de la nymphe m'est inconnue.

INSECTE PARFAIT. — Je donnerai une description comparative des *P. nigriventris* et *balticus*, espèces souvent confondues dans les collections.

P. NIGRIVENTRIS Chevrier.

Long. 2 3/4 à 3 1/4 mill. — Parallèle, mais assez large. Testacé, mat, à pubescence grise. Tête enfumée seulement en arrière, à ponctuation fine, serrée. Élytres un peu élargies en arrière. Abdomen très finement ponctué; segments 4-5 entièrement noirs, 6e noir dans sa moitié antérieure seulement.

P. BALTICUS Kraatz.

Long. 2 1/2 à 2 3/4 mill. — Étroit, filiforme. Brun ou rougeâtre, à pubescence dorée. Tête entièrement enfumée surtout sur les côtés, à ponctuation très fine. Élytres parallèles. Abdomen brillant, à ponctuation forte, visible, d'un noir de poix plus foncé sur les 4e et 5e segments; base plus ou moins enfumée, quelquefois brun rougeâtre.

C'est le vrai *nigriventris* que M. Jacquelin du Val a figuré dans l'Atlas de son Genera, II, pl. 3, fig. 11.

Je termine par une observation. Les auteurs ont varié sur la place à assigner aux *Phytosus* dans la série. En dernier lieu, M. Kraatz (Naturg. der Insect. Deutschl.) les intercale entre les *Bolitochara* et *Silusa*. Je préférerais les voir rapprochés des *Leptusa*, dont ils ont le faciès et tous les caractères principaux.

III. *Sur le Genre* LEPTUSA Kraatz.

I. Les larves des *Leptusa* vivent, comme les insectes parfaits, sous les écorces des arbres morts, particulièrement sous celles du chêne (*ruficollis* Er.), et du hêtre (*fumida* Er.). M. Perris, dans son beau travail sur les Insectes du pin maritime (1), a décrit et figuré divers caractères de la larve de *L. analis* Gyll., très voisine de celle des *Phlœopora*, et qui, suivant cet auteur, subit ses métamorphoses dans les galeries du *Tomicus laricis*. Il ne paraît pas que depuis cette époque, aucune autre larve de *Leptusa* ait été signalée.

Ayant eu occasion d'étudier, grâce à de nombreuses excursions dans une de nos forêts à essence de hêtre, les insectes qui vivent habituellement sur cet arbre, j'ai pu me procurer plusieurs larves intéressantes et non encore décrites. Je ne parlerai ici que de celle de la *L. fumida*, espèce assez commune dans le Calvados, mais généralement rare dans le reste de la France.

Voici les différences que cette larve paraît présenter, d'après la description de M. Perris, avec celle de *L. analis* :

Longueur 3 mill. — Corps testacé, roussâtre sur la tête et vers l'extrémité de l'abdomen; allongé, parallèle, un peu élargi vers les deux tiers postérieurs. Tête de même forme que celle d'*analis*; organes buccaux modifiés de la manière suivante : Palpes maxillaires allongés, premier et deuxième articles à peu près d'égale grosseur, ce dernier trois fois plus long que le précédent; troisième article très grêle, aciculaire, à peine plus court que le deuxième, terminé par deux soies raides. Antennes courtes, épaisses; les deux premiers articles transversaux, troisième large, de forme obconique, quatrième ellipsoïdal; article supplémentaire petit, court et conique. Segment prothoracique quadrangulaire, légèrement élargi en avant. Huitième segment se prolongeant postérieurement en une sorte de chaperon subtriangulaire, qui s'avance au dessus du neuvième; ce dernier translucide, à peu près carré, caché sous le précédent et beaucoup plus petit, pourvu à chaque angle externe d'un appendice formé de deux articles très courts et conformés comme chez les *Phlœopora*, le second surmonté de deux longues soies raides; pas de pseudopode visible. — (Pl. 2, fig. 13.)

On peut voir, en se reportant aux dessins de M. Perris (loc. cit., pl. 17, fig. 17-19), que la larve ci-dessus est très différente en plusieurs points

(1) Annales Soc. Ent. de France, 1854, 563.

de celle de *L. anatis*. La forme des antennes, dont l'article supplémentaire est conique et beaucoup plus petit, celle des huitième et neuvième segments abdominaux, enfin l'absence de pseudopode méritent d'être notées.

Les larves de la *L. fumida* se trouvent réunies en familles, de mai à juillet, sous les écorces des hêtres morts sur pied, au milieu des galeries perpendiculaires et parallèles creusées par le *Cerylon deplanatum* Gyll. et ses larves. Elles paraissent vivre des excréments de celles-ci et des détritus accumulés dans ces galeries. Peut-être même attaquent-elles les nymphes des *Cerylon*, peu résistantes et accolées, dans un petit cocon de bourre grossière, au milieu des interstices de l'écorce.

La nymphe m'est inconnue.

INSECTE PARFAIT. — Long. 2 mill. — Allongé, d'un noir de poix, assez brillant; base des antennes, bouche, extrémité de l'abdomen et pattes d'un testacé rougeâtre; corselet transversal, légèrement rétréci vers la base; celle-ci avec une petite fossette; segments abdominaux 2-4 assez fortement, 5-6 moins densément et plus finement ponctués.

Assez commun, surtout en juillet, sous les écorces de hêtre.

II. Non loin de *fumida* se place l'espèce nouvelle ci-après :

LEPTUSA RUPESTRIS. — *Nigra, nitidula, dense cinereo-pubescens, ore, antennis, pedibusque piceis, thorace transverso, subovali, convexo, basi leviter foveolato, angulis rotundatis, elytris hoc paulò brevioribus, subtiliter rugulose punctatis, abdomine suprà parcè subtilissimè punctato.* — Longueur 2 mill.

Ressemblant de forme à *L. fumida* Er., mais plus petite et plus courte. D'un noir profond, assez brillante, à pubescence blanchâtre assez longue, fine et dense. Palpes d'un brun foncé. Antennes un peu moins longues que la tête et le corselet, légèrement épaissies vers l'extrémité, en entier d'un noir de poix, articles 1-3 allongés, premier à peine plus clair, deuxième plus court que le précédent, troisième à peine plus long que le suivant, 4-8 fortement transversaux, 9-11 plus épais, plus longs, onzième court, obtusément acuminé. Tête plus étroite que le corselet, à ponctuation extrêmement fine, à peine visible. Corselet presque plus large que les élytres, transversal; angles antérieurs arrondis, postérieurs effacés, côtés fortement arrondis; assez convexe, au milieu de la base une petite fossette s'allongeant antérieurement en un sillon très faible; très finement ponctué. Élytres un peu plus courtes que le corselet, à ponctuation assez

forte, un peu rugueuses, densément pubescentes, triangulairement échancrées à l'extrémité vers la suture. Abdomen faiblement élargi aux deux tiers postérieurs, segments 2-5 à ponctuation écartée, très fine, sixième à ponctuation plus visible, bord externe d'un noir de poix, chez ce dernier seulement. Pattes d'un noir de poix, genoux un peu plus clairs.

Remarquable par sa couleur, sa ponctuation et la longueur de ses élytres. Par ce dernier caractère, cette espèce forme un petit groupe intermédiaire entre les *Leptusa* à élytres plus longues que le corselet (*gracilis*, *analis*, *fumida*, *ruficollis*), et les *Sipalia* de M. Mulsant, deuxième groupe des *Leptusa* pour M. Kraatz.

Habite sous les mousses humides des rochers. Je l'ai prise en juillet dans la région des Conifères, au dessus de la Grande-Chartreuse, près la chapelle de Saint-Bruno (Alpes Dauphinoises).

Paraît très rare.

IV. *Sur le Genre* SILUSA Er.

M. Kraatz (Naturg. der Insect. Deutschl., II, 47) a créé sous le nom de *Stenusa* un nouveau genre avec la *Silusa rubra* d'Erichson. M. Jacquelin du Val (Genera de Coléopt. d'Eur. II, 6) a rejeté cette séparation comme fondée sur des caractères sans importance. Je partage entièrement son opinion. S'il est vrai, comme le dit M. Kraatz, que cette espèce diffère un peu, quant à sa forme extérieure, de la *S. rubiginosa* Er., il est plus vrai encore que ces différences ne sont que spécifiques. Les caractères tirés de la languette plus longue, un peu dilatée dans son milieu, du menton moins échancré, et notamment de la forme allongée du dernier article de palpes maxillaires, ne sauraient justifier la séparation générique de deux insectes de faciès et de mœurs analogues, dans un groupe comme celui des Aléochariens, où chaque genre (à moins d'en créer un pour chaque espèce) comprendra toujours des insectes de formes diverses. Où M. Kraatz se serait-il arrêté, s'il avait pris pour base le même *criterium* dans l'étude des *Homalota?* Évidemment *anceps*, *notha*, *scapularis*, *circellaris* et autres y sont bien moins à leur place que l'espèce d'Erichson parmi les *Silusa !*

V. *Sur le Genre* ISCHNOGLOSSA Kraatz.

Ce genre se compose, pour M. Kraatz, de trois espèces (*prolixa* Er., *rufopicea* Kraatz, *corticina* Er.). Or, M. Fairmaire (Faune Franç., I, 441) me paraît avoir décrit l'espèce de M. Kraatz sous le nom de *prolixa* Er.

Je crois devoir signaler cette petite rectification, parce que *I. rufopicea* est, d'après renseignements authentiques, répandue dans une grande partie de la France, et se prend même dans le Calvados, sous les écorces de hêtre, tandis que *prolixa* manquerait complétement ou au moins serait fort rare chez nous.

VI. *Sur le Genre* HAPLOGLOSSA Kraatz.

C'est encore, aujourd'hui, une question de savoir si *H. pulla* Gyll. et *nidicola* Fairm., constituent ou non deux espèces différentes. M. Kraatz tient sans hésitation pour la négative (Stett. Entom. Zeitschr., 1855, 27 et Naturg. der Insect. Deutschl., II, 81), et semble regarder le débat comme terminé. Je le crois en effet bien près de l'être, mais en sens contraire de son opinion. Récoltant chaque année sur nos rivages maritimes un certain nombre d'*H. pulla* qui, je n'en doute pas, représentent le type de Gyllenhal, ou du moins se rapportent exactement à sa description, je suis resté convaincu, après comparaison à des *nidicola* des environs de Paris, que cette dernière espèce était réellement distincte. La forme un peu plus déprimée, ses antennes moins épaisses, le corselet moins prolongé sur les élytres, celles-ci ordinairement d'un beau rouge-brique, enfin la ponctuation beaucoup plus fine, surtout sur les élytres, sont caractéristiques (V. Fairm., Faun. Franç., I, 451). J'ajoute que j'ai pris bien des fois *H. pulla* Gyll. en Basse-Normandie, que jamais je n'y ai vu d'individus à élytres entièrement rougeâtres, et qu'*H. nidicola* Fairm. n'y a *jamais* été trouvée. Des exemplaires de nos Alpes de Savoie se rapportent exactement, sauf une taille un peu plus petite, à ceux des bords de la Manche.

VII. *Sur le Genre* ALEOCHARA Grav.

I. On confond généralement sous le nom de *tristis* Er. deux *Aleochara* très différentes. M. Miller (Verhandl. der Zool.-Bot. Ver. in Wien., II, 27) a justement distingué l'une d'elles sous le nom de *nigripes*, et M. Kraatz a depuis consacré la séparation dans le Naturg. d. Insect. Deutschl., II, 90. Les diagnoses suivantes permettent de les reconnaître sans peine : « *Elytris rufo-testaceis, macula triangulari circa scutellum fusca* ; » c'est l'*A. tristis* = *scutellaris* Luc. — « *Elytris nigris, apice ad angulum interiorem macula rufo-testacea;* » c'est l'*A. nigripes* Mill., *tristis* Fairm., Faun. Franç., I, 449. Cette dernière seule est de Normandie.

II. Il y aurait bien à dire sur notre faune maritime encore si peu connue et pourtant si intéressante. Les rivages du département de la Manche présentent surtout des Coléoptères fort remarquables et méritent d'être explorés. Combien n'y a-t-il pas de curieux Staphylinides à recueillir sur des plages où se trouvent aussi haut vers le nord des espèces comme *Cicindela littoralis* (Carteret), *trisignata* (Avranches), *Amara rufipes* (Cabourg-Calv.), *Bembidium scutellare, caraboides*, *Ochthebius punctatus* (Moidray), *Bledius taurus* (Mont Saint-Michel), et tant d'autres !

Du reste, la suite de ces notices le prouvera mieux que je ne le pourrais dire, puisque, par exemple, le seul genre *Aleochara* m'a fourni, cette année même, deux espèces maritimes nouvelles.

Ces deux *Aleochara* appartiennent au groupe composé par M. Kraatz et MM. Rey et Mulsant, avec *obscurella* Grav. et deux espèces voisines, *grisea* Kraatz et *albopila* Rey et Muls.

Voici le tableau synoptique de leurs caractères différentiels ; j'en écarte *albopila* étrangère à la Normandie et qui m'est inconnue (1).

I. Tête, corselet et élytres assez brillants, ponctuation grosse et profonde. . . . . *grisea.*

II. Corps mat ; abdomen seulement assez brillant, ponctuation formée de points visiblement écartés, un peu effacés.

A. Antennes brunes, un peu plus longues que la tête ; pubescence longue et soyeuse ; septième segment inférieur triangulaire chez le ♂. . . . . *obscurella.*

B. Antennes épaisses, noires, de la longueur de la tête et du corselet, pubescence plus rare ; septième segment inférieur obtusément arrondi chez le ♂. . *algarum.*

III. Antennes d'un tiers plus longues que la tête et le corselet, assez grêles ; ponctuation extrêmement fine et serrée ; taille petite . . . . . *Godelinaisi.*

(1) Suivant M. Kraatz, qui dit en avoir reçu un exemplaire typique de M. Rey lui-même, elle serait plus voisine de *grisea* Kr. que d'*obscurella* Grav., et remarquable par sa ponctuation encore plus grosse et plus visible (Naturg., II, 97, note). M. Fairmaire (Faune. Fr., I, 411) lui donne pour longueur seulement 3 millimètres ; il y a sans doute erreur, car M. Kraatz (loc. cit.) ne l'indique pas plus petite que *grisea* qui a plus de 4 millim., ou bien la longueur aurait été prise sur de très petits individus ♂.

1. ALEOCHARA ALGARUM. — *Atra, maximè opaca, pube brevi, grisea vestita, antennis pedibusque piceis, tarsis rufis, elytris thoracis longitudine, parcè obsoleteque punctatis, abdomine parallelo, anterius parcè, suprà punctato, prosternis ferè lævigato.* — Long. 3 1/4 (♂). 5 mill. (♀). — (Pl. 2, fig. 10, 11, 12.)

Faciès d'*Al. grisea* Kraatz. Remarquable par la longeur de ses antennes, leur coloration, sa pubescence d'un gris verdâtre, plus écartée, la partie antérieure du corps très mate, et la ponctuation écartée de l'abdomen. Antennes d'un noir profond, épaisses, de la longueur de la tête et du corselet, articles 2-3 allongés, troisième légèrement plus court que le deuxième, les suivants devenant peu à peu plus larges, les derniers visiblement transversaux; dernier article assez allongé, conique. Tête offrant de gros points écartés et peu visibles. Corselet à peine moitié plus large que long, côtés fortement arrondis, angles antérieurs marqués, postérieurs arrondis; ligne médiane très fine, visible seulement à un certain jour; ponctuation moins forte, plus serrée que sur la tête, mais comme effacée. Élytres de la longueur du corselet, ponctuées comme ce dernier. Abdomen très peu brillant, segments antérieurs offrant surtout sur leur bord externe des points assez gros, distants; les deux derniers n'ayant que quelques gros points épars; paraissant entièrement chagriné à un fort grossissement. Pattes d'un noir de poix, genoux et tarses plus clairs.

♂ plus petit; septième segment inférieur de l'abdomen subarrondi, un peu sinué de chaque côté.

Sous les amas d'algues marines au pied des falaises du littoral; juillet à septembre. Luc-sur-Mer, Langrune, etc. (Calvados); Mont-Saint-Michel (Manche); Saint-Malo (Ille-et-Vilaine). — ♂ très rare, ♀ peu commune.

Espèce peu agile, se trouvant toujours en compagnie des *Al. grisea* Kraatz et *bilineata* Gyll.; mais jamais avec *obscurella* Grav.

C'est évidemment aux grands exemplaires ♀ de cette espèce, que M. Kraatz (loc. cit.) fait allusion dans sa note sur *obscurella*. Il n'est pas douteux qu'elle existe sur toutes nos côtes septentrionales et jusque dans la mer du Nord.

2. ALEOCHARA GODELINAISI. — *Minima, atra, opaca, pube brevi, crassiuscula, grisea densius vestita, antennis elongatis, piceis, pedibus tarsisque rufescentibus, elytris thorace ferè tertiâ parte longioribus, crebrè subtilissimè punctatis, abdomine parallelo, suprà densè subtiliter punctato.* — Long. 2 3/4 à 3 mill.

Ayant un peu la forme d'une *Homalota*, mais le faciès des espèces du groupe. Remarquable par sa pubescence grise, soyeuse et serrée, moins longue que chez les précédentes, sa ponctuation très fine, ses antennes plus grêles et allongées, et la ponctuation serrée de tout l'abdomen. D'un noir mat. Antennes d'un brun de poix, d'un tiers environ plus longues que la tête et le corselet; deuxième article d'un tiers plus long que le troisième, quatrième à peine plus court que ce dernier, articles 4-10 visiblement plus longs que larges, dernier allongé, subacuminé, moitié plus long que le précédent. Tête à ponctuation serrée, visible. Corselet d'un tiers plus étroit que les élytres, légèrement transversal, côtés faiblement parallèles, rétrécis notablement en avant, à partir du premier tiers antérieur, où ils forment un angle effacé; angles antérieurs et postérieurs marqués; assez convexe, à la base une large, mais faible impression en forme de fossette; ponctuation très fine et serrée. Élytres à peine d'un tiers plus longues que le corselet, parallèles, à ponctuation encore un peu plus fine, à fine pubescence grise et soyeuse; bord externe finement rougeâtre. Abdomen parallèle, très peu brillant, densément pubescent; segments antérieurs à ponctuation serrée et plus visible sur le bord externe, les deux derniers très finement et densément ponctués. Pattes roussâtres, cuisses postérieures rembrunies; tarses plus clairs.

Différences sexuelles non apparentes.

Cette curieuse espèce n'offre pas tous les caractères des *Aleochara*, entre autres le petit article supplémentaire des palpes maxillaires fait défaut. Mais sa forme générale, très voisine de *grisea* et *algarum*, ne permet de la placer dans aucun autre genre.

Avec l'espèce précédente et dans les mêmes conditions; septembre.

Saint-Malo (Ille-et-Vilaine).

Je l'ai reçue en nombre de M. l'abbé de la Godelinais, ami et collègue plein de zèle, à qui je dois plusieurs Staphylinides remarquables; je suis heureux de la lui dédier en témoignage de ma reconnaissance.

EXPLICATION DES FIGURES 10 A 14 DE LA PLANCHE 2e.

Caractères sexuels d'*Aleochara.*

Fig. 10. Dernier segment abdominal d'*Al. obscurella* Grav. ♂.

11. Dernier segment abdominal d'*Al. algarum* ♂.

12. Dernier segment abdominal d'*Al. grisea* Kraatz.

Larve de *Leptusa fumida* Er.

13. Palpe maxillaire.

13 *a.* Antenne.

13 *b.* Huitième et neuvième segments abdominaux.

14. Larve du *Phytosus nigriventris* Chevr., et à côté mesure de sa grandeur naturelle.

14 *a.* Mandibule.

14 *b.* Antenne.

14 *c.* Segment abdominal vu en dessous.

14 *d.* Huitième et neuvième segments abdominaux vus de profil.

14 *e.* Jambe et ongle postérieurs.

14 *f.* Mâchoire et palpe maxillaire.

14 *g.* Ocelle.